Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 10

Rubrik: Écho de la seconde semaine pédagogique suisse à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echo de la seconde semaine pédagogique suisse à Genève

La seconde semaine pédagogique suisse, organisée par l'Institut des sciences de l'éducation, gravera dans la mémoire des participants un impérissable souvenir. Ces vingt conférences, riches de sève, décelant une conviction profonde, les sept groupes d'études dirigés avec maîtrise par des spécialistes éminents, la visite commentée des institutions philanthropiques genevoises, devraient justifier dans la presse autre chose qu' « un écho ». Cependant, c'est sous cette forme que nous ferons part des conclusions précises se dégageant de ce substantiel plan d'études. Leur mise à profit revêt un caractère d'urgence.

1. L'école de demain sera *pauvre* dans les pays atteints par la guerre comme dans les Etats épargnés. Ne sommes-nous pas solidaires au moins sur le terrain économique ? Mais une école pauvre n'est pas une école rétrograde. La pauvreté n'est pas un mal, puisqu'elle peut devenir un stimulant. Il est piquant de constater que la période la plus éprouvée de notre histoire nationale nous a donné deux pédagogues éminents : Pestalozzi et le Père Girard. Frœbel, Decroly, Madame Montessori, Baden-Powell ne se sont-ils pas adressés d'abord à des déshérités de la fortune ?

D'ailleurs, l'aisance dont nous jouissions avant 1939 avait ses inconvénients :

a) bâtiments scolaires trop somptueux peu en rapport souvent avec l'esthétique régionale ;

b) bancs perfectionnés, stables, qui se révèlent actuellement une gêne pour l'école active ;

c) déploiement d'un matériel trop perfectionné qui empêche de découvrir autre chose dans l'exposé du maître qu'un prétexte à « exposition » ;

d) manuels scolaires multipliés à l'infini, asservissant des générations entières, les empêchant de s'adapter. (Ne fallait-il pas écouler le stock du dépôt de matériel scolaire ?) ;

e) embourgeoisement du personnel enseignant, entraînant l'éclipse des vraies vocations, basées sur le sacrifice et le don de soi.

Dans son deuxième exposé, M. Bovet, directeur de l'Institut des sciences de l'éducation, nous entretint de l'école pauvre de demain, réussissant à répandre, par le moyen de l'enseignement mutuel, de la radio, une instruction suffisante, en dépit des difficultés au-devant desquelles nous allons. Pour les surmonter, développons en nous :

l'ingéniosité, qui tire parti de tout l'amour de nos élèves,

la foi en notre action éducatrice. Ainsi l'école pauvre de demain aura des apôtres qualifiés.

2. M. Wartenweiler, directeur du Herzberg, nous exposa le sujet suivant : « L'éducation des adultes. » Tous, nous avons besoin de continuer, après la scolarité, ce travail intense et fécond, qui nous met à même de jouer le rôle départi par la Providence. Par qui cette action s'exercera-t-elle ? Parfois, par l'entremise des humbles des très humbles, des enfants. Une réflexion judicieuse de leur part aura, si nous sommes des âmes de bonne volonté, désireuses d'idéal, des répercussions infinies. Tous ceux qui détiennent les leviers de commande, tous ceux qui ont une action sur des âmes : parents, éducateurs, ont l'impérieuse obligation de s'élever moralement. De cette action de l'individu sur l'individu, dépend l'avenir du pays, de la famille, des jeunes.

3. En plus de ce travail personnel, le maître établira entre la psychologie et la pédagogie pratique un rapport étroit.

M. Rosello, directeur-adjoint du Bureau international d'éducation, a développé les formes que pouvait revêtir l'idéal éducatif dans le sujet : « Allons-nous vers une école de raison, d'action ou de passion ? » L'Espagne, la France et l'Angleterre dominèrent successivement le monde. Leur apogée politique coïncide avec l'apogée des formes d'éducation inspirées par le génie national, formes basées en Espagne sur l'honneur, en France sur le droit, en Angleterre sur le fair-play, c'est-à-dire le caractère. Cette dernière conception est à l'heure actuelle la plus en vogue. Les diverses modalités de l'école active en découlent. Il ne s'agit pas pour nous, Suisses, de faire marcher de pair pédagogie et psychologie à des fins politiques. Nous le devons pour remplir fidèlement le rôle providentiel assigné par un Dieu qui nous a épargnés. Nos réalisations, dans le domaine de l'école, épargneront aux nations en désarroi les tâtonnements de l'adaptation. Faisons en sorte qu'elles puissent venir s'inspirer chez nous.

4. Les données de la psychologie expérimentale sont-elles en désaccord avec la pratique actuelle de l'enseignement ? MM. Piaget et Lambercier prouvèrent, en commentant une suite d'expériences de laboratoire, que la perception d'un enfant, et particulièrement d'un enfant de cinq à sept ans, était sensiblement différente de celle d'un adulte.

Mais il appartenait à Mlle Audemars, directrice de la Maison des petits, d'en dégager les conclusions.

Tout d'abord, se basant sur la pensée exprimée par un psychologue moderne : « La guerre passe sur l'enfance écrasée », elle nous fit faire un sérieux examen de conscience pédagogique. « Avons-nous aussi brisé des âmes d'enfant ? »

Peut-être, remplissons-nous trop les cerveaux au détriment du cœur ? Si nous comptions plus en classe sur l'élément affectif, il y aurait moins besoin de psychiâtres et de médecins. Claparède nous a tracé une route : « L'enfant est tendu vers l'action, l'action dénote la présence d'un besoin. Supprimons donc ce qui ne correspond point à ce besoin. »

Tant qu'il n'a pas mis son cœur dans l'action, rien n'est fait. Il aime chercher sa route comme il aimera, plus tard, à accomplir sa besogne d'être humain. *Il n'y a de formation que lorsqu'il y a don de soi.*

L'enfant sollicité avec intelligence, désire et se passionne bientôt dans le domaine du travail. Il est un âge pour chaque activité, ne brûlons pas les étapes.

Cette école, où le jeu est devenu un moyen éducatif, nous étonne. La discipline y est-elle en défaut, par manque de fermeté ? Il n'en est rien. Dans une seconde conférence, la question des châtiments fut abordée dans l'exposé. Ils seront infligés avec calme, après un moment de silence et doivent servir :

a) de tremplin à une vie meilleure ;

b) offrir une possibilité rapide de relèvement ;

c) être une intervention prompte.

Mlle Audemars manifeste le désir de voir les programmes scolaires allégés, non parce qu'il y a de la difficulté à les remplir, mais pour éviter le surmenage.

Faisons de nos classes des milieux où l'on aime à venir, à travailler ; des foyers où l'on épanouit sa personnalité, favorables à la vie affective.

Aimons sincèrement nos élèves, tout est là !

5. Genève compte à côté des classes primaires un certain nombre de classes spéciales. M. Rey, chargé de cours à l'Institut des sciences de l'éducation, et

Mlle Descœudres nous ont entretenus des arriérés. Ce sont les écoliers de ces institutions, si nécessaires dans un monde où l'hérédité, le milieu social, la constitution physique entravent le développement normal d'un nombre respectable d'enfants. Il s'agit de déceler tout d'abord les vrais des faux arriérés. Ces derniers arrivent, par un traitement approprié et les bienfaits de l'enseignement individuel, à reprendre rang, après une adaptation quelquefois assez courte, dans une classe ordinaire.

M. Laravoire, directeur du Service d'observation des écoles de Genève, nous apprit, au cours d'un entretien, avec quelle aisance les parents consentaient maintenant à envoyer leurs enfants à l'Ecole spéciale. Agir avec tact, placer ces institutions sous le signe du travail joyeux, développer la confiance en soi sont les moyens efficaces qui assurèrent leur réussite.

Le travail social intense qui s'accomplit à Genève a beaucoup édifié les participants. Comme les petits élèves de Mlle Descœudres et de Mlle Audemars, nous avons travaillé dans une atmosphère sereine, propre à aviver le sens de nos responsabilités sociales. J. Remy.

Louis Bornet et le patois de la Gruyère

Sous ce titre, M. Jean Humbert a publié, en deux gros volumes, la thèse qui lui valut son titre de docteur de l'Université de Fribourg. *(Louis Bornet, 1818-1880, et le patois de la Gruyère*, 2 tomes, illustrations d'Eugène Reichlen. Editions du Comté, Bulle.)

En disant deux gros volumes, mon intention n'est pas de rebuter le lecteur ; qu'il soit sans crainte, il fera comme moi, il sera pris par le sujet, il ira jusqu'au bout. Rien de plus distrayant, de plus instructif, en effet, que la thèse de M. Humbert. A lui seul, le titre fait bien augurer du contenu de l'ouvrage. Tous les amis de la Gruyère, de son patois, de son passé, de ses valeurs, tous les Fribourgeois saluent avec joie l'étude consacrée à un homme bien mal connu et à un idiome bien souvent et bien injustement décrié. Les deux volumes se présentent d'ailleurs, grâce au travail artistique des Editions du Comté, sous un aspect des plus soignés, tant par la qualité du papier que par la netteté de l'impression. Le peintre Eugène Reichlen, comme autrefois son oncle Joseph Reichlen, a mis son talent au service du patois.

La partie biographique est la plus succincte. La vie de Bornet ne présente, en effet, aucun événement remarquable. Né à La Tour-de-Trême, patrie de Nicolas Chenaux et de Sciobéret, il étudia au collège de Fribourg et s'exila ensuite à Breslau, puis à Cracovie, d'où notre précepteur-poète dut s'enfuir précipitamment, poursuivi à la fois par les Autrichiens et les Cosaques. A l'exil de Sibérie, il préféra la terre de sa patrie qu'il ne retrouva qu'au prix de grandes difficultés. Il apprit à ses dépens que tout idéal n'est pas bon à servir. Bornet a raconté ses aventures de voyage dans son *Trajet de Breslau à Cracovie* dont M. Humbert nous donne de savoureux extraits. Après son retour, Bornet enseigna quelques années à Fri-